

## Lu dans « Ouest fRance » :

« Le vendredi 27 mai 2011, devant le tribunal correctionnel de Rennes. Une affaire de la plus haute importance est jugée.

Dans la nuit du 24 juillet 2009, un Rennais de 27 ans avait chanté *Hécatombe*, de Brassens. Et ce, depuis la fenêtre d'un appartement de Cherbourg. Le public ? Trois policiers qui n'ont pas apprécié.

Le prévenu a été condamné à un travail d'intérêt général de 40 heures. Il devra aussi verser 100 € à deux policiers. »

Les travaux forcés pour chanter une chanson en voilà façon !

La maréchaussée a sa tactique  
Pour faire taire les critiques  
Nous avons le chic  
Pour déjouer ces pratiques.  
Chantons à tue tête ces couplets  
drolatiques  
C'est un devoir civique  
Que de moquer les flics.

Couplets salutaires  
Contre l'habituel arbitraire  
Des services sécuritaires  
Moquerie nécessaire  
Pour se défaire  
Des griffes autoritaires  
Des gens de guerre  
Exultation libertaire  
De chansons réfractaires  
à la société policière.

## Les chaussettes à clou

Très mutines, toujours accortes  
Elles donnent à qui les portent  
Une grâce virile et forte  
Et toujours de très bon aloi  
Dépouillées de toute équivoque  
D'un noir d'encre, sans rien qui choque  
Cuir de vache ou bien façon phoque  
Elles prennent force de loi.  
Ce sont les chaussettes à clous  
Compagnes chéries des chastes  
gendarmes  
Oyez le plaisant vacarme  
C'est là tout le charme  
Des chaussettes à clous.

Parlé :

- Gendarme Combaluzier  
Avez-vous ciré vos godasses ?  
- Oui brigadier  
- Alors veillez à ne pas les gâter dans  
quelque colombin

Depuis l'aube au crépuscule  
Ignorantes du ridicule  
Elles portent à qui circule  
Les conseils du simple bon sens  
Pour régler les tristes querelles  
Des voyous et de leurs donzelles  
Elles dansent la tarentelle  
Sur les pieds de tous les feignants  
Ce sont les chaussettes à clous  
Compagnes chéries des brillants  
gendarmes  
Remède à toutes les larmes  
C'est là tout le charme  
Des chaussettes à clous.

Parlé :

- Gendarme Edoux-Samain  
Combien de contredanses avez-vous  
exécutées ce matin ?  
- Cent treize, brigadier

- Gendarme, ce n'est guère!  
Attention, on vous surveille

Ustensiles fort sociables  
Elles prennent un contact aimable  
Avec l'oeil ou avec le râble  
Du badaud qui ne sert à rien  
Réformant la jeunesse oisive  
Elles font propagande active  
Dans le ventre ou dans les gencives  
Des crétiens du Quartier latin.  
Ce sont les chaussettes à clous  
Compagnes chéries des humbles  
gendarmes  
Parure en même temps qu'arme  
C'est là tout le charme  
Des chaussettes à clous.

Parlé :

- Gendarme Otis Pifre, vous avez de la  
cervelle sur votre chaussure gauche  
- Excusez, brigadier...  
- La prochaine fois, essayez-vous aux  
cheveux du prévenu

Très discrètes, c'est sans histoires  
Pendant les interrogatoires  
Qu'elles aident ceux du prétoire  
De leur poids et de leur sagesse  
Respectant toujours la cadence  
Elles brisent joyeuse danse  
Les tibias et la résistance  
Des malfrats vaincus qu'on confesse.  
Ce sont les chaussettes à clous  
Des juges si doux, zélés auxiliaires  
Calmez toutes vos alarmes  
Vivons sous le charme  
Des chaussettes à clous.  
Calmez toutes vos alarmes  
Vivons sous le charme  
Des chaussettes à clous.

## Allez les gars

Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?  
Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?

Combien ça vaut, quel est le prix  
De te faire détester ainsi  
Par tous ces gens qu'tu connais pas,  
Qui sans ça n'auraient rien contr' toi ?  
Tu sais, nous on est pas méchants,  
On ne grenade pas les enfants.  
On nous attaque, on se défend,  
Désolé si c'est toi qui prend.

Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?  
Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?

Pense que ceux pour qui tu travailles,  
Qu'on voit jamais dans la bataille,  
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,  
Empain, Schneider ramassent les sous.  
Avoue franchement qu'c'est quand  
même pas

La vie qu't'avais rêvée pour toi :  
Cogner des gens pour faire tes heures.  
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?  
Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?

Je ne me fais guère d'illusions  
Sur la portée de cette chanson.  
Je sais qu'tu vas pas hésiter  
Dans deux minutes à m'castagner.  
Je sais qu'tu vas pas hésiter,  
T'es bien dressé, baratiné,  
Mais au moins j'aurai essayé,  
Avant les bosses, de te causer.

Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?  
Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?

### Hécatombe

Au marché de Brive-la-Gaillarde  
A propos de bottes d'oignons  
Quelques douzaines de gaillardes  
Se crépaient un jour le chignon  
A pied, à cheval, en voiture  
Les gendarmes mal inspirés  
Vinrent pour tenter l'aventure  
D'interrompre l'échauffourée

Or, sous tous les cieus sans vergogne  
C'est un usage bien établi  
Dès qu'il s'agit d'rosser les cognes  
Tout le monde se réconcilie  
Ces furies perdant tout' mesure  
Se ruèrent sur les guignols  
Et donnèrent je vous l'assure  
Un spectacle assez croquignol

En voyant ces braves pandores  
Etre à deux doigts de succomber  
Moi, j'bichais car je les adore  
Sous la forme de macchabées  
De la mansarde où je réside  
J'excitais les farouches bras  
Des mégères gendarmicides  
En criant : "Hip, hip, hip, hurra!"

Frénétique l'une d'elles attache  
Le vieux maréchal des logis  
Et lui fait crier: "Mort aux vaches,  
Mort aux lois, vive l'anarchie!"  
Une autre fourre avec rudesse  
Le crâne d'un de ses lourdauds  
Entre ses gigantesques fesses  
Qu'elle serre comme un étai

La plus grasse de ses femelles  
Ouvrant son corsage dilaté  
Matraque à grand coup de mamelles  
Ceux qui passent à sa portée  
Ils tombent, tombent, tombent, tombent  
Et selon les avis compétents  
Il paraît que cette hécatombe  
Fut la plus belle de tous les temps

Jugeant enfin que leurs victimes  
Avaient eu leur content de gnons  
Ces furies comme outrage ultime  
En retournant à leurs oignons  
Ces furies à peine si j'ose  
Le dire tellement c'est bas  
Leur auraient même coupé les choses  
Par bonheur ils n'en avaient pas  
Leur auraient même coupé les choses  
Par bonheur ils n'en avaient pas

### La rue des Bons Enfants

Dans la rue des Bons Enfants  
On vend tout au plus offrant  
Y avait un commissariat  
Et maintenant il n'est plus là

Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique  
On crut que c'était Fantomas  
Mais c'était la lutte des classes

Un poulet zélé vint vite  
Y porter une marmite  
Qu'était à renversement  
Et la retourne imprudemment

Le brigadier, le commissaire  
Mêlés aux poulets vulgaires  
Partent en fragments épars  
Qu'on ramasse sur un buvard

Contrairement à ce qu'on croyait  
Y en avait qui en avaient  
L'étonnement est profond  
On peut en voir jusqu'au plafond

Voilà bien ce qu'il fallait  
Pour faire la guerre aux palais  
Sache que ta meilleure amie  
Prolétaire, c'est la chimie

Les socialos n'ont rien fait  
Pour abréger les forfaits  
L'infamie capitaliste  
Mais heureusement vient l'anarchiste

Plus de misère salariée  
Mise à prix sur le Marché  
Plus de patron et plus de patrie  
Se tuer pour eux, c'est fini

C'en est assez des réformes  
Des rébellions dans la norme  
Faut régler radicalement  
Le problème social en suspens

Dans la rue des Bons Enfants  
Viande à vendre au plus offrant  
L'avenir radieux prend place  
Car le Vieux Monde est à la casse

### J'emmerde...

J'emmerde le travail j'emmerde la  
patrie j'emmerde la flicaille et tout ce  
qui s'en suit.  
J'emmerde les militaires la morale et le  
droit j'emmerde les grabataires qui  
écrivent nos lois.  
Société caca, société pipi, société  
capitonée capitaliste.  
Société caca, société pipi, arrête la  
société je ferais le reste à pied.



— Entre nous tu n'as jamais su exécuter  
proprement un passage à tabac.

A.C.A.B  
Le 8 juin mettons  
nos cordes  
vocales à la rue...